

Le tribunal de la raison



Quentin Mouron

Écrivain

● Adhérer aux formes contemporaines du néolibéralisme, c'est avant tout se promouvoir gardien du temple de la raison. C'est enfile la perruque de l'austérité, de la pondération, de la mesure.

Il va de soi que les militants pour le climat sont l'incohérence même, eux qui utilisent des téléphones portables et mangent parfois une portion de frites au McDonald's (au contraire de leurs parents qui, plus cohérents, ne se sont jamais posé la moindre question et dérivent tous les étés sur un promènecouillon en Méditerranée). Il va de soi que les femmes grévistes ignorent tout du principe de non-contradiction, elles qui, luttant contre l'hypersexualisation des corps, n'ont que le mot chatte à la bouche. Il va de soi que les Jeunes PLR ont raison de suivre les

cortèges des manifestations avec des sacs-poubelles, espérant ramasser qui une pancarte, qui un mégot, qui un emballage de nourriture (preuves accablantes d'une contradiction patente, appelant une décrédibilisation immédiate de tous les mouvements sociaux). Il va de soi que les Jeunes PLR ont raison de s'agenouiller devant les multinationales qui, elles le jurent, sont désormais engagées dans des processus écologiques et sont assoiffées d'égalité et de justice, quand bien même elles produisent massivement les emballages incriminés et promeuvent leurs consommations par le biais de matraquages publicitaires à rendre jaloux Lénine. Il va de soi que la cohérence et la rationalité sont tout entier du côté du néolibéralisme, au-delà duquel il n'est guère qu'idéologies, obscurantismes, borborygmes cérébraux, onomatopées conceptuelles, replis plus ou moins crispés, chamanismes de toutes obédiences, miroitements rouges, verts ou bruns. Cela va d'ailleurs tellement de soi qu'on serait bien emprunté si l'on nous demandait de réfléchir plus avant, de porter le fer dans les replis certifiés sans idéologie du capitalisme...

Adhérer aux formes contemporaines du néolibéralisme, c'est avant tout se promouvoir gardien du temple de la raison. C'est enfile la perruque de l'austérité, de la pondération, de la mesure. C'est plaider pour cet introuvable bon sens, qu'on cherche tantôt dans les déforestations massives, tantôt dans les pics de pollution, tantôt dans les délocalisations massives, tantôt dans les fuites de capitaux. C'est se faire le chantre de cette cohérence relative qui veut que l'État renfloue les banques privées quand elles s'effondrent, que l'on exalte la conscription militaire obligatoire dans le même temps que la liberté de conscience et d'entreprise. La raison est le costume de parade du néolibéralisme. «Il



La raison est le costume de parade du néolibéralisme.
«Il y a là contradiction» est son mantra, répété à l'infini

Il y a là contradiction» est son mantra, répété à l'infini - dans un geste caractéristique d'autohypnose visant à faire disparaître ses propres contradictions, se volatiliser ses propres dévoiements logiques.

Pour le jeune libéral, arc-bouté sur son sac-poubelle en queue de cortège, les choses auraient toujours dû se faire différemment, selon des modalités plus rigoureuses. Ils prendront d'ailleurs la parole bientôt, très bientôt, pour donner des explications, des recommandations... À moins qu'ils aient mieux à faire, qu'ils retardent, qu'ils oublient... Après tout, c'est l'été, il y a tant de choses à faire, des barbecues à commettre, des culs à bronzer, des festivals à visiter. Mais ils reviendront, une fois, que l'on s'en convainque! Ils auront alors des propositions (des propositions «concrètes», naturellement, car l'abstraction est toujours du côté de la justice sociale). Ils auront des slogans forts, mais pas sur de minables pancartes en carton recyclé - sur d'authentiques affiches en papier glacé. Ils comprendront la colère, mais sauront la transformer en discours si raisonnables, si pondérés, si drapés, si dignes, si comme il faut que les colériques eux-mêmes ne la reconnaîtront plus.

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat